

Serbie : Šešelj, une figure du passé omniprésente dans les médias

[Vreme \(Serbie\)](#) | Par Tijana Stanić | vendredi 20 juin 2025

L’omniprésence de Vojislav Šešelj, le chef de l’extrême-droite serbe, condamné pour crimes contre l’humanité en 2018, dans les médias à la solde du régime, traduit le durcissement du régime d’Aleksandar Vučić, son ancien disciple. Tijana Stanić dénonce la « rešešeljisation » des esprits.

Traduit par Guillaume Balout [[Article original](#)]



Vojislav Seselj

Vojislav Šešelj sur le plateau de B92 TV. Capture d'écran Youtube.

Le lundi sur *Informer*, le mardi sur *Pink*, le mercredi sur *Prva*, le jeudi sur *Happy*, le vendredi à nouveau sur *Informer*... Voilà à quoi ressemble, dans les grandes lignes, une semaine de travail ordinaire pour Vojislav Šešelj, le président du Parti radical serbe (SRS) qui, ces derniers mois, semble avoir une place attitrée sur chaque plateau de télé où il est nécessaire de brutaliser les adversaires du régime d’Aleksandar Vučić.

Šešelj y fait tout ce dont il est le champion incontesté depuis plus de trente ans : il « šešeljise », c’est-à-dire qu’il attaque, qu’il menace, stigmatise, ment, invente, propage des théories du complot... La puissante « šešeljation » s’administre à doses régulières dans le cerveau du téléspectateur moyen d’*Informer* et de *Pink* où elle se planque pour resurgir au moment opportun. « Šešelj dit que... » sont des mots que l’auteurice de ce texte entend malheureusement trop souvent, surtout de la bouche des

personnes âgées et des membres de sa famille élargie.

Qu'est-ce que le *četnik* Vojislav Šešelj a donc de si intéressant à dire pour qu'on lui offre une telle exposition à la télévision, presque aussi grande que celle réservée à son fils spirituel et meilleur disciple, le président Aleksandar Vučić ?

Comme les journalistes des chaînes de télévision du régime se tiennent tout ouïe devant les sages paroles de Šešelj, la recherche et le visionnage de ses récentes réflexions serait un travail long et fastidieux. Par chance, les radicaux encensent régulièrement les propos de leur président sur les réseaux sociaux. Nous pouvons ainsi choisir, au hasard, quelques-unes de ses sorties qui, semble-t-il, font une telle audience que les chaînes de télévision ne cessent de l'inviter.

« Cette petite traînée, avec son ventre à l'air, a interdit le meilleur étudiant d'entrer dans la faculté ? Ce déchet de bas étage interdit le major de sa promotion d'entrer dans le bâtiment de la faculté et nous montre son livret d'étudiante ? Elle ne sait même pas expliquer ce qu'est un plénum. Une idiote », affirmait Šešelj le 5 juin sur Informer. Trois jours plus tard, sur la même chaîne : « Mais où les progressistes sont allés chercher Vladan Đokić et soutenir un imbécile pareil au poste de recteur, comme ils l'ont fait avec cette Ivanka Popović avant lui ? Vous imaginez ce monstre recteur d'université ? Đokić a écrit un mémoire sur la révolution de couleur à Londres. Il se préparait. »

La « rešešeljisation » de la Serbie

Il y a du travail pour qui en veut : ce soir-là, Šešelj honorait une invitation sur Informer avant de se reposer puis de réapparaître le lendemain matin sur le plateau de Prva. Là, après quelques injures, il en est venu aux menaces : « Tous les traîtres serbes doivent être expulsés de l'université. Les traîtres ne peuvent donner cours ni à nos étudiants, ni à nos élèves, que ce soit à l'école, au collège ou au lycée. On doit s'en débarrasser. »

Il ne s'agit là que de quelques déclarations publiques du président du SRS prononcées ces dernières semaines. D'après la fréquence de ses interventions, il n'est pas impossible qu'une nouvelle sentence, pleine de sagesse, surgisse avant la fin de l'écriture de cet article.

Parmi les gens qui n'estiment guère le personnage et l'œuvre de Šešelj, on considère généralement, non sans se moquer, que l'agitation du chef du SRS ces dix dernières années n'est que la triste tentative d'un homme politique dont le temps est révolu depuis belle lurette de revenir dans la partie. Dans ce jeu, des radicaux plus jeunes, plus modernes, plus radicaux que les radicaux d'origine, lui ont entre-temps « damé le pion ». [...]

La « šešeljisation » de ces derniers mois a toutefois pris une telle tournure que nous sommes les témoins, en temps réel, d'une « rešešeljisation » de la Serbie. Par ses outrances, Vojislav Šešelj redevient un acteur central, si ce n'est sur la scène politique, au moins dans les médias, sur les chaînes de télévision qui sont des relais d'opinion du régime actuel depuis presque une décennie.

On le constate dans le vocabulaire, les points de vue et le comportement de ceux qui reçoivent leur dose quotidienne de Šešelj. Ils sont en permanence à guerroyer contre des ennemis imaginaires, ils sont prêts à défendre à mains nues la Serbie - et avant tout Aleksandar Vučić - contre les traîtres imaginaires qui veulent la détruire. Ils répudient les membres de leur famille qui ne partagent pas leur avis, et peut-être même que certains d'entre eux, ces derniers mois, par conviction idéologique, s'en sont pris physiquement à ceux qui pensaient différemment, à leur voiture, ou les ont attaqués au couteau.

La « rešešeljisation » de Vučić

Parallèlement à la « rešešeljisation » de la Serbie, nous assistons également à la « rešešeljisation » de Vučić, lequel s'efforçait jusqu'à présent de maintenir un semblant de démocratie, pour ses partenaires occidentaux. À mesure que le temps passe et que la révolte ne retombe pas dans le pays, le bleu du drapeau européen se délave à vue d'œil, tirant sur le noir de la capote radicale du président de la Serbie.

Ces derniers jours, plusieurs professeurs d'université, une doyenne de faculté, un étudiant et un bachelier qui s'apprêtait à fêter son diplôme ont été arrêtés et placés en détention. Le bachelier de Kosjerić a été retenu quarante-huit heures pour avoir prétendument agressé une journaliste d'Informer. Au même moment, des citoyens ont commencé à recevoir des amendes pour avoir bloqué la circulation lors des commémorations de seize minutes en hommage aux victimes de l'effondrement de l'auvent de la gare de Novi Sad [le 1er novembre 2024].

Tandis que la répression s'accroît, Vučić enjoint, toujours à la télévision, aux citoyens de « croire en l'État » qui « choisira le moment de rétablir totalement l'ordre. » Peut-être que le terme de « rešešeljisation » n'est finalement pas approprié pour ce qui est de Vučić. Le président de la Serbie met tous les moyens de son côté pour dépasser son maître.